



Pour doper l'égalité des sexes, l'EPFL lance un nouveau club 100% filles

EMMANUEL BORLOZ

SCIENCES L'École polytechnique de Lausanne organise plusieurs cours réservés aux filles. Une initiative qui s'inscrit dans un projet plus large, qui rêve de s'étendre à tout le pays.

En 2003, les premiers pas n'avaient pas été simples. Ils avaient suscité interrogations, voire scepticisme, mais le résultat est là. «L'an dernier, pour la première fois dans l'histoire de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), les femmes représentaient 30% des étudiants en niveau bachelors», annonce fièrement Hélène Füger, déléguée à l'égalité de l'école. Le fossé des genres se comble.

Malgré tout, certains clichés ont la vie dure. Dans le domaine des études universitaires, il y a par exemple celui qui veut que les filières techniques - en particulier l'ingénierie - soient essentiellement destinées aux garçons. L'image très masculine associée à ces cursus empêcherait ainsi de nombreuses adolescentes d'opter pour ces voies. Le phénomène est particulièrement aigu en Suisse, où la dernière enquête PISA indique que les filles de 15 ans manquent de confiance en leurs compétences en mathématiques. Bien qu'attirées par l'étude des nombres, trop d'écolières finissent par renoncer à leurs rêves, déplore Farnaz Moser, cheffe du service de la promotion des sciences de l'EPFL.

«Il arrive souvent que ces jeunes filles perdent l'envie d'aller plus loin. Malgré des compétences en mathématiques égales à celles des garçons, à 15 ans, elles se sentent moins capables et optent donc pour d'autres voies, le tout sans raison objective.»

Créer une communauté

Pour inverser la tendance et faire bouger les mentalités, l'EPFL, qui mise sur la relève, annonce la création du Coding Club des filles. Gratuit et ouvert aux demoiselles de 13 à 15 ans, ce club de programmation, qui réunit ses membres tous les deux mois (le prochain atelier y a lieu le 26 mai), vise bien plus qu'un rassemblement d'adolescentes désireuses d'apprendre à coder. «Avec ce club, il s'agit de fonder une véritable communauté féminine pour créer un réseau sur le long terme. Une plateforme virtuelle, qui sera mise en ligne cette année, permettra aux jeunes filles de partager des projets et d'échanger, notamment avec des étudiantes confirmées de l'EPFL qui auront le rôle de modèle, le but étant de leur donner confiance», explique Farnaz Moser.

Le concept, lancé cette année, intéresse loin à la ronde et ambitionne de devenir national. Le canton de Schaffhouse a récemment fait montre de son intérêt. Et pour exporter le concept dans d'autres cantons, l'EPFL a les moyens de ses ambitions. «Nous avons soumis le projet au bureau fédéral de l'égalité, qui nous a octroyé un soutien financier de 180 000 francs sur deux ans. Marvel, un pôle de recherche national, nous aide aussi. Mais pour que le projet puisse véritablement toucher tout le pays, nous recherchons d'autres partenaires, publics ou privés», ajoute Hélène Füger.

Sur le terrain, ce club constitue un édifice pour l'égalité dont la première pierre a été posée il y a plus de quinze ans, avec la création de plusieurs cours fermés aux garçons. En 2003, l'école lançait un cours d'informatique destiné aux écolières de 9 à 12 ans. Ont suivi un cours de robotique pour les 11-13 ans en 2010 et, enfin, un atelier où les filles de 13-15 ans apprennent à créer des applications pour smartphones, en place depuis l'an dernier. Autant de pièces qui ont essaimé dans plusieurs autres cantons (Ge-

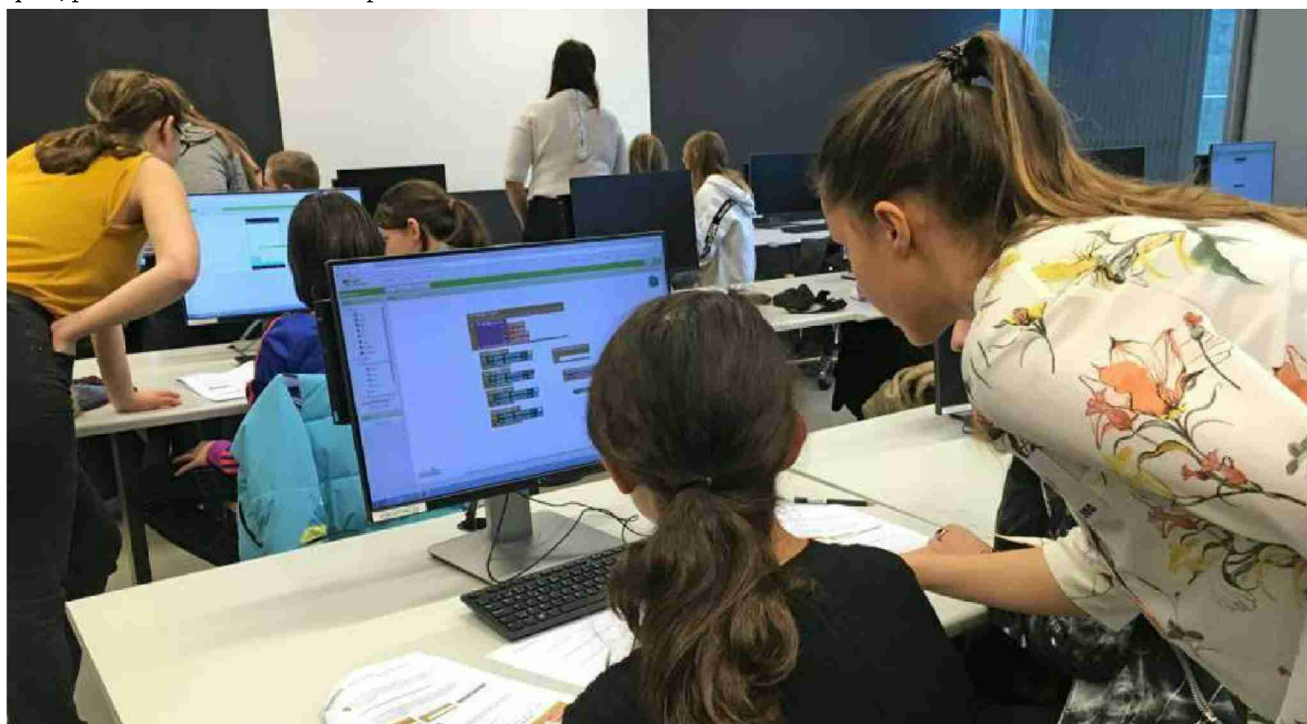


nève, Fribourg, Valais, Jura, Berne et Schaffhouse) avant de s'assembler pour former le grand projet du Coding Club des filles, le réseau étant ouvert aux élèves de 8P à 11S qui ont suivi les trois premiers ateliers.

Ateliers de maths

L'avant-dernière brique de ce chantier date du début d'année. Elle figure dans le vaste plan d'action visant à promouvoir l'égalité à l'EPFL d'ici à 2020. Il s'agit d'un cours de mathématiques réservé à la gent féminine. «Ce cursus est destiné aux filles enclassées en 9S avec option mathématiques et physique», précise Farnaz Moser. C'est pour elles

qu'ont été conçus ces cours, et une cinquantaine s'est déjà inscrite. D'une durée de deux heures, gratuits (hormis les 50 francs de frais d'inscription) et dispensés par des étudiants et étudiantes de l'EPFL, les ateliers ont lieu le samedi sur le campus. «Le but de ces leçons, qui ne sont pas des cours de soutien, est de donner de l'assurance à des filles qui sont à l'aise en mathématiques. À l'école, elles sont minoritaires dans leur classe. Dans ces ateliers, elles se rendent compte qu'elles ne sont pas seules», relève Hélène Füger. De quoi continuer à faire bouger les lignes.



Le but de l'EPFL: que les écolières aient confiance en leurs compétences scientifiques. DR



«Le rôle de l'entourage est crucial»



DR

KLEA FANIKO
*Chargée de cours
aux Universités de Genève
et de Neuchâtel, spécialiste
de la question des genres*

Que pensez-vous de ces ateliers réservés aux filles?

C'est une très bonne idée, que l'on retrouve notamment dans les pays nordiques, qui appliquent aussi ce genre de formations. C'est une action bénéfique pour les étudiantes à l'université qui dispensent ce genre de cours. Elles servent de modèles et sont la preuve que les filles sont aussi capables de s'engager dans des filières scientifiques.

Pour quelles raisons les jeunes filles ont-elles ten-

dance à renoncer à ces formations techniques?

En 2009, une étude financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique a pointé le niveau d'adhésion des parents au sexisme traditionnel, où les rôles sont très établis. Ces familles auront tendance à moins orienter leurs filles vers ces filières pour leur préférer des cursus que l'on considère être pour les femmes, comme les sciences sociales.

L'école ne peut donc pas faire évoluer la situation toute seule?

Absolument pas. Il y a tout un travail à faire sur l'entourage, qui passe notamment par des cycles de conférences et de l'information dispensés aux parents. Le but est qu'ils comprennent et fassent passer le message: oui, leur fille peut faire carrière dans des milieux considérés comme typiquement masculins.